

humaines, Sherbrooke, Qué., J1K 2R1) est consacré aux notions linguistiques reliées à l'oralité. Parmi les articles présents, l'on retient ceux de Michel Francard, qui aborde la question de la création et la gestion d'un corpus oral significatif, Raymond Mougeon et Edouard Beniak, qui, sur la base d'un corpus ontarien, entreprennent une analyse de la morphologie de la langue orale, et Johanne Bénard, qui s'interroge sur l'applicabilité des méthodes d'analyse de la langue parlée sur les textes littéraires. Plus près de la réalité québécoise, France Martineau et Virginia Motapanyane étudient le phénomène des infinitives hypothétiques, et Diane Vincent examine l'emploi particulier de la locution "par exemple." Le lecteur retrouvera également dans ce numéro une étude par Richard Burton du *Corps perdu* d'Aimé Césaire et une analyse de Daniel Mativat sur la situation financière des écrivains québécois du XIXe siècle.

Intéressant numéro que celui de l'automne 1995 d'*Etudes littéraires* (Département des littératures, Faculté des lettres, Université Laval, Cité Universitaire, Québec, G1K 7P4), qui choisit de s'attarder sur les discours de la littérature américaine contemporaine. Le directeur Jean-François Chassay, déjà auteur d'une ouvrage sur l'américanité, a proposé à plusieurs chercheurs de réfléchir sur les enjeux cognitifs, discursifs et épistémologiques de cette littérature qui demeure encore méconnue des universitaires québécois (5). La totalité des répondants ont ainsi choisi de s'attarder sur des créations "post-Vietnam"; on y retrouve donc des articles sur des auteurs contemporains tels William Gaddis (l'impossibilité de la communication dans un monde dominé par le paraître), Don DeLillo (postmodernisme), Robert Coover (relation littérature-cinéma), Fae Myenne Ng et Amy Tan (le statut d'immigrant), Richard Ford (le sport comme métaphore) et, bien sûr, une réflexion sur le seul roman d'Andy Warhol : *a*. Antoine Cazé nous présente également un survol de la poésie américaine des vingt-cinq dernières années. (ISBN 2-920949-09-8).

A l'heure des purifications ethniques de l'ex-Yougoslavie, des meurtres et tortures qui traduisent le quotidien de l'Algérie, et de la montée en force de la droite intolérante dans l'ensemble de l'Occident, la venue d'une réflexion nouvelle sur le politique et la littérature ne peut être que salutaire. C'est dans cet optique que Ginette Michaud a dirigé le dernier numéro (31-3, hiver 1995-96) d'*Etudes françaises* (ISBN 2-7606-2481-1), "politique à l'œuvre," où

psychanalystes, philosophes et critiques littéraires s'interrogent sur les liens esthétiques et culturels qui "reconfigurent" ou "contextualisent" la littérature sous le joug (ou l'aide) du politique. Les articles sont signés Monique Schneider ("l'ancrage"), Régine Robin (Joseph Roth), Sherry Simon (la traduction chez Homi Bhabba et Gayatri Spivak), Ginette Michaud (Joyce), Nathalie Fredette (Genet), Patrice Bougon et Jean-Michel Rabaté (Genet) et Georges Leroux (Blanchot vu par Derrida). Disponible au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, C.P. 6128, succ. A, Montréal, Qué., H3C 3J7).

### Romans

La réalité avait pour un instant dépassé la fiction lorsque, en 1994, le petit monde littéraire français avait été estomaqué par la découverte du manuscrit d'une œuvre inédite de Jules Verne, *Paris au XXe siècle*. Trop peu de cas avait cependant été fait, en 1989, d'une autre découverte : la version originale du *Volcan d'or*, publiée par Hetzel après la mort de l'auteur et, tristement, après que son fils, Michel, ait décidé de s'improviser écrivain. Importante découverte parce qu'elle venait corriger les affres du passé, et redonner au *Volcan d'or* son véritable sens: l'attrait de l'or est une maladie "qui a fait déjà et qui fera encore tant de victimes!" (17). Plus question ici, comme l'avait fait Michel Verne, de transformer le malheur et les échecs en bonheur et victoires: les cousins Ben Raddle et Summy Skim reviendront appauvris (et célibataires, contrairement à l'œuvre remaniée) de leurs folles et infructueuses tentatives de profiter des largesses du sous-sol canadien, et des richesses en apparence faciles et instantanées du Klondyke. Certes, *Le volcan d'or* n'est pas le meilleur roman de ce grand avant-gardiste; le style est souvent pédagogique, les événements prévisibles et la dynamique un peu terne. Les lecteurs, canadiens surtout, ne pourront toutefois ne pas se laisser attirer par la vision touchante d'une terre qu'il n'aimait et ne connaissait pratiquement que par les livres, dont l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, ce qui ne l'empêcha pas d'embrasser la cause patriotique de 1837 et d'écrire trois romans "canadiens." Ces lecteurs y retrouveront un dégoût poussé pour le capitalisme sauvage à l'américaine, une image très ultramontaine d'une société catholique, et un amour jamais démenti pour nos grands espaces. La version originale du *Volcan d'or* (ISBN 2-7604-0499-4)